

Pitié pour nos enfants !

Depuis l'antiquité, à des degrés divers selon les époques, les enfants ont été considérés comme quantité négligeable : ils ne comptent pas, on s'en fiche. Travail forcé, esclavage, prostitution, pédophilie, maltraitance physique et morale, inceste : ils servent à tout. Pour ne prendre qu'un exemple, il a fallu attendre ces dernières années pour qu'enfin on se préoccupe de la souffrance des enfants hospitalisés. On ne s'était guère soucié de cela avant ; à croire qu'un enfant, c'est fait pour souffrir. Et on ne s'en prive pas : combien d'enfants ont servi, et continuent à servir, de souffre douleur, de monnaie d'échange, de marchandise, d'objet de chantage pour les adultes, lors de divorces ou de querelles familiales en tout genre ? Combien d'enfants sont la proie de trafiquants de drogue, ou de trafiquants de corps qui leur arrachent un organe pour « servir la science et le progrès » ? [1] Certains pays font de leurs enfants des petits soldats qui tuent comme les grands, sans état d'âme. Comment se construiront ces enfants qui n'ont connu que la guerre, les bombes, la violence, la destruction et la loi de la jungle ? Paradoxal ici ce verbe « construire » lorsque l'on est mutilé à ce point, souvent de génération en génération. Quand on connaît l'effet cumulatif de la mémoire, quel horizon peuvent-ils voir se déployer dans leur cerveau si ce n'est une immense étendue de désolation ? Arrivés à l'adolescence, impossible pour eux de réaliser leur métamorphose : ne pouvant quitter leur chrysalide, ils sont condamnés à stagner à l'état de larve. Ils pourront alors reprendre les paroles de Paul NIZAN : *« J'avais 20 ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie »* [2].

Il y a tant de façons de faire du mal aux enfants, mais la pire méchanceté est celle qui se fait sous couvert de philanthropie. Au nom de l'amour, que de perversité ! L'église en avait fait des enfants de chœur dociles sur qui, à l'occasion, quelques prêtres torturés assouvissaient leurs passions sacrilèges. Gavés d'un savoir inadapté dans les écoles, et dressés autrefois par des maîtres qui maniaient la férule, pour leur bien, ils allaient, sans sourciller, sur les champs de bataille servir de chair à canons. Aujourd'hui, pris dans les rets d'un système scolaire qui ne sait que sélectionner et éliminer, sans reconnaissance juste et vraie de ce que vaut la personne, ils n'ont de l'école, que l'image d'un lieu de détresse journalier ; quand ce n'est pas l'angoisse qui leur déchire l'estomac, comme le racontait un jour un premier ministre français qui avait souffert des exigences abusives de ses parents lui reprochant d'avoir eu un 19 sur 20 au lieu d'un 20 sur 20. Ainsi naissent les troubles du mental, la culpabilité et la frustration. Figés devant un écran qui diffuse jusqu'à satiété des films américains où toutes les 5 minutes un individu est violenté ou assassiné, ils sont édifiés sur les adultes qui prétendent leur donner des leçons !

On assiste même aujourd'hui à des infanticides « sophistiqués » où dans l'inconscient de la mère, l'enfant est objet à la fois de désir et de rejet, au point de le pousser à prendre une position anormale dans son corps, à naître et à mourir tant secrètement que publiquement puisque son cadavre n'est pas éliminé. Certes, je ne prétends pas détenir la clé de ce problème extrêmement complexe, mais j'y vois une forme ultime de maltraitance dans les sphères de l'inconscient. Maintenant, qu'un groupe de chercheurs, en toute conscience, ait imaginé et même réalisé des vaccinations de bébés in utero [3], n'est-ce pas là aussi une forme ultime de maltraitance ? Mais au fait, pourquoi vaccine-t-on les nourrissons ? Parce qu'ils ne peuvent rien dire, ils ne peuvent pas se révolter et de plus ils sont dociles et vulnérables, on les a sous la main, ils ne peuvent échapper à leurs bourreaux. Introduire quelque chose dans le corps d'un enfant (ou d'un adulte) sans son assentiment, n'est-ce pas là un viol caractérisé ? Comment l'enfant peut-il croire encore en sa mère, si, elle présente, elle a laissé faire cet acte barbare, si elle ne l'a pas protégé de la seringue qui le menaçait ? Cette perte de confiance dans sa mère reste indélébile dans l'inconscient de l'enfant, qui la vit comme une lâcheté, voire une complicité avec le bourreau, en tout cas comme une défaillance de son amour. Le phénomène est similaire chez les enfants violés par une tierce personne ; le plus dur pour eux, outre la violence des actes, c'est leur rapport avec leur mère qui ne devine rien et ne peut pas

les aider. Cette impossibilité de dialogue avec ceux qu'ils chérissent le plus, qui les plonge dans la peur et le silence, est sans doute le plus grave des traumatismes.

Oui, vous me direz qu'il y a partout des enfants heureux. Evidemment, mais à l'échelle mondiale, ils ne sont pas la majorité, tant s'en faut. Hypocritement, une foule d'associations, d'ONG, de clubs, de riches personnalités, pratiquent la « charity business » et s'offusquent de la condition de martyrs des enfants dans le monde [4]. Ils n'ont jamais mis un terme à la prostitution, au trafic des jeunes enfants, au travail des mineurs, tout cela rapporte trop pour que l'on y touche ! Ils n'ont pas non plus réellement assuré une vraie santé à ces enfants. Ça coûte trop cher, mieux vaut les bourrer de vaccins. Des lois pour la protection de l'enfance, des chartes internationales pour les droits des enfants n'ont servi qu'à se donner bonne conscience et n'ont en rien protégé les enfants du monde qui, comme certains en Corée, cherchent dans la boue un grain de riz qui fera leur repas, ou d'autres dont le corps est couvert de cicatrices et qui demandent un verre d'eau. Ces bons samaritains en col blanc sont les premiers à exiger que l'on vaccine cette « marmaille ». Tous les vaccins sont bons pour eux : faisons de l'argent sur leur dos, faisons des expérimentations gratis et clamons que nous sauvons l'humanité des pires menaces épidémiques ! Tant de cynisme vous surprend ? La vérité est encore plus noire si l'on regarde de près les résultats : le massacre des innocents perpétré avec le blanc-seing de la « science et du progrès ». Un enfant sur 100 est autiste aux Etats-Unis, bientôt ce sera un enfant sur 50 et finalement tous les enfants si on continue à leur injecter des poisons qui saccagent leur existence et celle de toute la société.

On n'a pas le droit de faire de nos enfants des proies, de sacrifier leur enfance, d'immoler leur innocence. C'est un devoir sacré que d'étendre sur eux une aile protectrice aussi douce et chaude que la plume de l'oiseau sur son petit. Nous devons mettre un terme au cercle infernal de la souffrance silencieuse qui s'amplifie à chaque étape de la vie et qui gangrène nos sociétés [5]. Le bonheur est affaire de volonté. Il ne va pas sans la liberté dont Paul NIZAN disait qu'elle était « *une puissance pour bâtir, pour inventer, pour agir, pour satisfaire à toutes les ressources humaines dont la dépense donne la joie* » [1]. Ayons par conséquent cette farouche détermination à faire triompher la vertu. Et allons plus loin. « *Plus les enfants rigolent, mieux ils se portent* » constate le Dr Nicole DELEPINE, pédiatre oncologue à l'hôpital Avicenne de Bobigny, qui a soigné des centaines d'enfants malades [6]. VOLTAIRE avait dit un peu la même chose : « *J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé* ». Faisons donc rire nos enfants pour qu'ils aient une vraie enfance, qu'ils passent au mieux leurs petites maladies infantiles, qu'ils grandissent en découvrant leur force et qu'ils forment une société d'êtres sains et sereins. Y a du boulot, dirait COLUCHE. Oui, mais c'est indispensable.

Françoise JOËT

Notes

1 – Voyez l'affaire de l'Arche de Zoé en 2007 (cf Courrier d'ALIS n°60, p.39) ou le rapt d'orphelins haïtiens après le séisme de janvier 2010 !

2 – Paul NIZAN « *Aden Arabie* », 1931, Ed. Maspero, 1960, préface de Jean-Paul SARTRE

3 – Cf BIOINFO, revue belge de santé, n°94, novembre 2009. Des chercheurs de l'Université Libre de Bruxelles en partenariat avec des laboratoires pharmaceutiques veulent « *offrir une immunité accélérée aux nourrissons contre virus et bactéries* ». Comment ? En bricolant le génome in utero. Mettre au monde des enfants déjà vaccinés, un rêve !

4 – Rappelons que le *Centre International de l'Enfance*, aujourd'hui disparu, avait pour préoccupation majeure, la vaccination des enfants dans le monde. L'UNICEF, le Rotary Club, ne sont pas en reste dans ce domaine.

5 – A lire : « *La passion de l'enfant* » de la sociologue Laurence GAVARINI, Ed. Denoël, 2001, préface de Jacques TESTART

6 – Dr Nicole DELEPINE « *Ma liberté de soigner* », Ed Michalon, 2006